



Le mot du président de la FFFCEDV

« Check », oui... mais ciblé !

Jean-François Seï

Mes chers collègues, chers amis,

Nous vivons une époque formidable pour notre spécialité : cette « médecine externe » ainsi que la désignait Jean-Paul Escande se révèle d'année en année plus dynamique avec des progrès diagnostiques et thérapeutiques majeurs dans tous les domaines, inflammatoires et carcinologiques en particulier.

Pour autant, la pratique libérale est soumise à très forte pression : nos délais de rendez-vous ont explosé ces dernières années, des déserts médicaux se constituent sous nos yeux. La démographie dermatologique, avec une moyenne d'âge élevée des dermatologues, ne peut que renforcer cette inquiétude pour les années à venir...

Dans ce contexte, le dépistage des cancers cutanés constitue un challenge difficile et notre pratique en cabinet libéral nous confronte désormais quotidiennement à la demande du « check » de « grains de beauté ». Hélas, ce dépistage de masse se révèle peu efficient, comme l'ont prouvé de nombreuses études. Il est de plus contre-productif car il augmente inutilement nos délais et sature nos rendez-vous par des consultations au cours desquelles la probabilité est quasi-nulle de trouver un cancer cutané, par exemple un mélanome lors de consultations d'enfants présentés par leur mère inquiète...

Il est donc devenu impératif de cibler ce dépistage sur des populations à risque bien connues des dermatologues : teint clair, yeux bleus, cheveux blonds ou roux, nombreux nævus (> 100), nævus atypiques dans leur aspect et de grande taille, antécédents personnel ou familial de mélanome et/ou de carcinomes, coup de soleil dans l'enfance, professions exposées au soleil (marins, agriculteur, ouvriers du bâtiment, etc.), accros aux cabines de bronzage et « addicts » au soleil.

Ces consultations de dépistage ont été un puissant moteur pour notre apprentissage de la dermoscopie, anxieux que nous sommes de passer à côté d'un mélanome débutant : il y a donc actuellement une tension forte entre l'importance d'un diagnostic précoce favorisé par la dermoscopie et nos trop longs délais de consultation.

C'est pourquoi il faut mettre en place une série de mesures, outre bien sûr les conseils de protection solaire :

- 1) Proposer des formations pour les autres professionnels de santé, médecins généralistes au premier chef : ceci pourrait se faire simplement par l'intermédiaire de dermatologues volontaires, membres de nos associations locales de formation continue à qui nous fournirions un PowerPoint simple et didactique avec une riche iconographie des tumeurs cutanées malignes, carcinomes et mélanomes en particulier. Ces collègues en région pourraient ainsi organiser des réunions de travail pour les professionnels de santé locaux, ce qui favoriserait la constitution d'un réseau de dépistage efficace.
- 2) Conserver dans notre agenda des créneaux de consultations d'urgence pour répondre à la demande d'avis sur une lésion suspecte (et en profiter pour faire un examen corps entier !).
- 3) Favoriser une meilleure information du public en évitant les messages simplistes et irréalistes (« *une consultation annuelle pour tout le monde* ») et en insistant sur l'auto-dépistage : les pouvoirs publics ont sans doute ici un rôle à jouer.
- 4) Participer à la mise en place de téléconsultations entre un médecin généraliste, de préférence formé au dépistage, et un dermatologue, et également de télé-expertises entre un dermatologue et un expert capable de l'aider à analyser les images cliniques et dermoscopiques de la lésion suspecte. Mais là aussi, il doit s'agir d'une action ciblée, la lésion étant désignée initialement comme suspecte par un médecin, et non par le patient. Certes un certain nombre de cancers cutanés sont repérés par le patient lui-même ou un membre de son entourage, mais il arrive plus fréquemment encore que l'inquiétude porte sur une lésion bénigne et conduise à l'analyse de kératoses séborrhéiques irritées ou de nævus traumatisés avec une méconnaissance par le patient de la vraie lésion dangereuse.

C'est à ces conditions que nous remplirons au mieux notre mission de santé au service de nos patients.

